

risque de persister jusqu'en 2055, c'est-à-dire longtemps après la naissance des générations les plus disproportionnées. On atteint alors des *sex-ratios* de 160, soit un excès de 60 % d'hommes cherchant à se marier par rapport aux femmes ! Cela signifie que près de 40 % des hommes devront retarder leurs noces, alors que les femmes n'auront, en théorie, qu'à choisir le meilleur parti parmi tous les candidats.

Le surplus masculin restera très accentué durant au moins quatre décennies sous l'effet du cumul de ces générations déséquilibrées à la naissance et sera en outre renforcé par l'inégalité structurelle évoquée plus haut. Ce n'est en réalité que vers 2080 que les chiffres rejoindront les prévisions démographiques en l'absence de sélection prénatale du sexe.

L'arithmétique démographique est impitoyable et l'on sait déjà que le retard du mariage masculin ne suffira pas à absorber le surplus d'hommes. Il n'est d'ailleurs pas acquis que les femmes, qui seront en

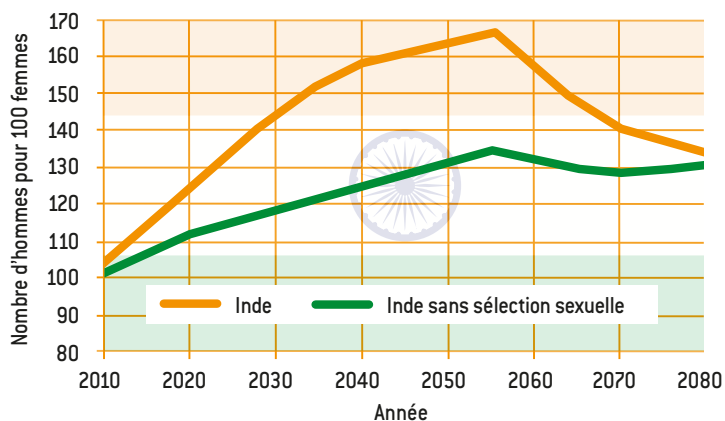
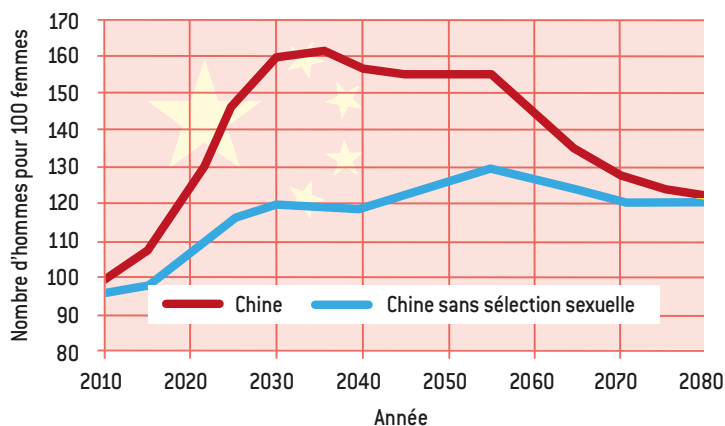
position favorable sur un marché où elles seront très demandées, accepteront d'épouser des hommes plus âgés, c'est-à-dire qu'elles considéreront que les ressources accumulées par ces derniers (éducation, niveau de salaire, biens immobiliers, position sociale, etc.) compensent la différence d'âge accrue.

Quel salut hors du mariage ?

Un grand nombre d'entre eux devront renoncer au mariage, dans des proportions comprises entre 10 et 15 % selon les pronostics, ce qui représente plusieurs dizaines de millions de célibataires forcés. À moins d'envisager quelques hypothèses peu vraisemblables, que l'on évoquera plus loin, les hommes devront attendre ou renoncer, car après des années de déséquilibres à la naissance, il manquera toujours le nombre requis d'épouses potentielles pour les cohortes actuelles.

... ET SIMULATIONS DU DÉSÉQUILIBRE À VENIR

Déséquilibre des mariages



Le calcul mentionné dans l'encadré de la page précédente s'avère trompeur, car il repose sur des taux de nuptialité observés dans des populations équilibrées. Dès que l'on observe un surplus de jeunes hommes entrant sur le marché matrimonial, il faut envisager que ceux qui échouent à se marier vont venir encombrer ce marché. Il faut donc procéder autrement, et recourir à des simulations des mariages possibles dans le futur. On suppose ici que, puisqu'elles sont en effectifs plus réduits, les femmes pourront, durant chaque période, se marier exactement comme prévu selon le modèle de nuptialité. En revanche, de très nombreux hommes ne pourront se marier et devront donc tenter leur chance durant les années suivantes [c'est-à-dire avant 50 ans, âge auquel les démographes font correspondre le « célibat définitif »]. Ils contribueront ce faisant à créer cet inévitable *marriage squeeze* dans les pays à majorité masculine. Le chiffre dérivé de ces simulations du déséquilibre des mariages est le *sex-ratio* des célibataires hommes et femmes essayant de se marier, c'est-à-dire le rapport entre les nombres attendus de premiers mariages masculins et féminins en fonction des effectifs de célibataires. Il dépassera 160 en Inde comme en Chine et condamnera au célibat des dizaines de millions d'hommes.

En 2041, la Chine comptera 41 millions d'hommes en trop sur le marché du mariage

Cette augmentation du célibat masculin pourrait sembler un détail anecdotique. Après tout, on a déjà observé un tel déséquilibre, mais inversé, en France après la Première Guerre mondiale, en raison des pertes masculines. Cependant, l'amplitude prévue dans les déficits féminins à venir est d'un tout autre ordre

de grandeur.

D'ailleurs, le pronostic de ce futur encombrement du marché matrimonial a déjà conduit différents observateurs à produire des hypothèses diversement réalistes sur les conséquences potentielles de la hausse de la masculinité.

Certains pays ont tenté, à l'instar de la Corée du Sud et de Taïwan, qui attirent des épouses de Chine ou du Vietnam, de combler ces déficits par des migrations de jeunes femmes. Nous ne disposons pas de chiffres pour évaluer l'ampleur de ces déplacements, d'autant que s'y mêlent les flux importants de migrations professionnelles féminines (en Chine).

À l'échelle d'une petite région, cela est sans doute possible si le système des unions, et notamment les contraintes endogamiques de caste ou d'ethnie, se relâche. Mais c'est totalement impossible à l'échelle de la Chine ou de l'Inde, qui, en raison de leurs populations considérables (1,371 milliard et 1,314 milliard), auraient besoin de toutes les femmes célibataires des pays voisins ! On peut estimer en effet que, à partir de 2040, environ 2,5 millions de tentatives de mariages masculins échoueront chaque année en Chine comme en Inde. Et certains chercheurs prévoient un excédent total de 41 millions

d'hommes âgés de plus de 22 ans sur le marché matrimonial chinois en 2041.

Le départ en migration des hommes non mariés est, pour la même raison démographique, fort peu vraisemblable. D'autres ajustements pourraient tenir au remariage féminin (les femmes pouvant épouser plusieurs hommes différents durant leur vie), voire au mariage entre hommes. Mais il s'agit de scénarios peu vraisemblables dans la Chine ou l'Inde d'aujourd'hui. Qui plus est, leur effet démographique resterait de toute façon modeste.

La situation est totalement inédite, car un tel déséquilibre entre les sexes, de cette ampleur et de cette durée, n'a jamais été observé dans le passé. Il n'est donc pas facile d'entrevoir des scénarios de sortie de crise qui soient sociologiquement raisonnables. À la différence du régime occidental dans lequel le célibat est une « soupape de sûreté » acceptable et où une diversité de formes d'union prévaut depuis longtemps, les sociétés en Asie qui pratiquent les avortements sélectifs sont fondées sur un régime patriarcal rigide reposant sur un mariage universel : l'union hétérosexuelle y reste une institution incontournable où tout le monde, y compris les prêtres, est censé prendre conjoint et avoir des enfants.

Des hommes doublement défavorisés

D'où les funestes prédictions avancées par certains : hausses des violences faites aux femmes, de la prostitution, du trafic humain et des crimes en général, mais également des risques accrus d'épidémies sexuellement transmissibles, de militarisation, voire de conflits sectaires ou internationaux. Les effets positifs semblent pour l'instant limités, même si certains travaux suggèrent que le célibat pourrait forcer les hommes à étudier plus longtemps, à

16 HOMMES POUR 10 FEMMES !

Tel sera le *sex-ratio* sur les marchés matrimoniaux en Inde et en Chine au milieu du siècle. Le statut des femmes en sera-t-il amélioré ? Rien n'est moins sûr.

